

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

QUATRIÈME PARTIE

VI

(Suite.)

—Oui, monsieur Laurent, lui répondit-il, même contre la volonté du roi !... Une simple signature suffit pour me rendre ma liberté, et mon vieux fusil de boucanier n'est pas encors tellement rongé par la rouille, que je n'éprouve par moments l'envie de m'en servir !

Ces mots, prononcés par Ducasse avec une froide résolution qui impose toujours à la foule, changèrent du tout au tout les dispositions des flibustiers associés : ils s'empresèrent auprès de Montbars et l'assurèrent d'un dévouement sans bornes.

—Merci, matelot ! disait une demi-heure plus tard Montbars resté seul avec Ducasse, je n'attendais pas moins de toi ! Sais-tu que tu as bien gravement engagé ta parole !... Si Louis XIV nous abandonnait !

—Alors, matelot, j'écrirai au roi : "Sire, vous avez assassiné un de vos bons serviteurs," et je me brûlerai la cervelle.

—Tu veux dire : nous nous brûlerons la cervelle !

—Cela va de soi-même.

—Montbars, en retournant auprès de de Morvan, trouva le jeune homme en proie à un violent accès de fièvre. Près de lui veillait un chirurgien attaché à la flibuste.

—Eh bien ! lui demanda Montbars avec inquiétude, que pensez-vous de l'état du malade ?

—La gangrène s'est mise dans la plaie, répondit le praticien, l'amputation est devenue une question de vie ou de mort.

Fleur-des-Bois poussa un cri déchirant, et s'élançant entre le chirurgien et le chevalier, comme si le jeune homme eût été menacé et qu'elle voulût le défendre :

—Personne ne touchera à mon chevalier Louis ! dit-elle.

Puis, tombant à genoux, elle ajouta d'une voix étouffée par les sanglots :

—Sainte Vierge ! vous le sauvez, car vous ne voulez pas ma mort !

VII

Le surlendemain du jour où avait eu lieu dans l'Asile la mystérieuse réunion des flibustiers initiés, le brigantin de Montbars relevait, en passant devant les sept branches de la rivière du Naibe, le Petit-Trou et la pointe du Monyon, les premières terres françaises de la partie sud de l'île de Saint-Domingue. Peu d'heures après, il doublait le faux-cap et se trouvait à l'abri ces croiseurs espagnols, qui n'osaient guère s'aventurer, si ce n'est nuitamment et avec des pirogues, dans ces eaux ennemies.

Ducasse, de Morvan, Fleur-des-Bois et Alain étaient réunis à bord du petit navire de Montbars.

Ce dernier, assis près du hamac dans lequel reposait l'infortuné chevalier, avait l'air soucieux ; son regard morne et inquiet ne quittait pas le visage décoloré et amaigri du blessé : en vain le flibustier cherchait à se tromper lui-même, à chaque instant un nouveau pronostic de mort lui apparaissait tellement évident et irrécusable, que le doute ne lui était pas possible.

—Pauvre Louis ! murmura-t-il enfin en se levant, car il ne se sentait plus la force de contempler ce triste spectacle ; —pauvre Louis ! Pourquoi l'ai-je lancé dans cette existence aventureuse pour laquelle il n'était pas né !...

La distance qui séparait la rivière du Naib du Cap, — c'était vers cette ville que le chef des flibustiers se dirigeait, — était à plus de cent cinquante lieues. Montbars grâce à l'audacieuse habileté qu'il déploya et aux vents favorables qui le secondèrent, mit à peine trois jours à accomplir ce voyage.

Toutefois ce court espace de temps suffit pour empirer d'une façon extrêmement grave et visible l'état du chevalier ; il fallut prendre les plus grandes précautions pour le descendre à terre.

Au Cap, Montbars possédait une habitation qui faisait l'admiration et l'envie des plus riches colons de Saint-Domingue ; ce fut là qu'il fit transporter en litière de Morvan.

À peine eut-il installé son neveu dans sa propre chambre, que Montbars fit appeler les trois chirurgiens que le Cap comptait à cette époque : car beaucoup de chirurgiens sans clientèle, sachant combien les boucaniers et les flibustiers avaient souvent besoin de leur office, émigraient d'Europe et venaient chercher fortune à Saint-Domingue.

La consultation des praticiens ne dura pas longtemps : par un hasard assez peu commun dans la science, à la simple inspection du blessé, ils se trouvèrent d'accord pour opérer une prompte amputation. Encore, et malgré l'emploi de ce moyen extrême, ne répondaient-ils pas des jours de l'infortuné jeune homme.

Pour Montbars, cette organisation active et puissante dont l'élément était le danger, un pareil arrêt qui condamnait le chevalier à l'inaction et le rendait incapable de suivre la carrière des armes, était bien autrement terrible que la mort.

—Messieurs, dit-il aux chirurgiens réunis dans le salon de l'habitation, le blessé que vous venez de voir est le sang de mon sang, mon fils d'adoption ! Réfléchissez encore. Pour le sauver, il n'est pas de sacrifices que je ne sois déterminé à m'imposer. Celui d'entre vous qui parviendrait, en évitant l'horrible mutilation que vous jugez être indispensable, à rendre le chevalier à la santé, celui-là aurait le droit de puiser à pleines mains dans mes coffres, de disposer de ma fortune entière ! Je vous le répète donc, réfléchissez !...

La générosité de Montbars était si connue, sa fortune si immense, que, pour ne pas tenter la guérison de de Morvan, il fallait que les chirurgiens fussent bien convaincus de l'inutilité de leurs efforts. Ils persistèrent dans leur première opinion.

—Nous devons ajouter, Montbars, reprit le plus âgé des trois praticiens, qu'il n'y a pas un instant à perdre. Demain, cette opération, déjà si scabreuse aujourd'hui, ne sera probablement plus praticable. Une heure de retard, et la science se trouvera réduite à l'impuissance.

—C'est bien, messieurs, répondit froidement Montbars, en se contraignant pour ne pas laisser éclater son désespoir. Une fois l'amputation convenue, il ne s'agit plus que de l'accomplir au plus vite. Qui de vous veut bien se charger d'apprendre au chevalier cette triste nécessité ?

Les chirurgiens, habitués par profession à une complète insensibilité, se levèrent tous les trois.

—Arrêtez ! s'écria Fleur-des-Bois qui avait assisté silencieuse à la consultation, le chevalier Louis est mon frère : à moi seule appartient le droit de le prévenir !

—Que Dieu t'inspire, ma douce Fleur-des-Bois ! répondit le boucanier avec émotion.

Oui, tu as raison, il vaut mieux que ce soit de ta bouche que de celle d'un étranger, que Louis apprenne sa position désespérée, Va, Jeanne, nous t'attendons ici, personne ne troublera ton entretien.

—Oui, Dieu m'inspirera ! dit Jeanne qui s'éloigna aussitôt.

Au moment où la jeune fille pénétra dans la chambre du chevalier, de Morvan dormait.

Elle s'arrêta devant le lit, et, la tête inclinée, les bras tombants, les mains jointes, elle resta comme en extase devant le blessé.

—Qu'il est donc beau ! murmura-t-elle avec passion. Pourtant ses traits sont contractés par la douleur, pâlis par la fièvre, amaigris par le manque de nourriture... Je suis persuadé que si Nativa le voyait ainsi, souffrant et défait, elle ne l'admire pas comme je l'admire. Pourquoi cela ? Sans doute, parce que Nativa est une de ces filles de villes qui ne comprennent la beauté qu'autant qu'elle parle à leurs yeux. Oui, c'est cela... Moi, dans l'expression de bonté et de noblesse qui anime le visage de mon chevalier, je vois son âme... Allons du courage !

Fleur-des-Bois appuya sa main sur son cœur pour en comprimer les battements violents : puis, avec un accent qui ressemblait à un murmure :

—Mon chevalier Louis, dit-elle, c'est moi ! Jeanne !

Quoique Fleur-des-Bois eût parlé à voix basse, de Morvan ouvrit aussitôt les yeux : un doux sourire se montra sur ses lèvres décolorées.

—Je rêvais à toi, ma sœur, dit-il.

Jeanne sentit les larmes la gagner. Mais, avec une fermeté dont peu de femmes eussent été capables, elle domina son attendrissement,

—Mon chevalier Louis, dit-elle, en s'asseyant sur un fauteuil placé auprès du lit, je viens t'apprendre une mauvaise nouvelle... m'accuser de t'avoir trompé !

—Explique-toi, Fleur-des-Bois.

—Oui, je t'ai trompé, reprit Jeanne avec force, et j'ai eu tort ! Depuis le naufrage de la frégate, tu m'as vue sans cesse te sourire ! Jamais une parole de découragement n'est sortie de ma bouche ! Eh bien ! j'avais le désespoir dans le cœur !... J'attendais ton sommeil pour pouvoir pleurer tout à mon aise !... Mon pauvre chevalier Louis ! comment faire à présent pour t'avouer la vérité ?

—Ma douce Fleur-des-Bois, dit tristement de Morvan, je ne suis pas un de ces enfants tellement gâtés par la fortune qu'une puérile contrariété acquiert à leurs yeux la proportion d'un véritable malheur. Mon existence a été jusqu'à ce jour trop éprouvée pour que la douleur surprenne ma résignation ou mon courage. J'ai appris à souffrir ! Quelle est cette mauvaise nouvelle, Fleur-des-Bois, que tu hésites à me confier ?

—Il s'agit de ta blessure, mon chevalier !

De Morvan sourit.

—Je sais qu'elle est mortelle, répondit-il tranquillement.

—Et tu ne m'en avais rien dit ! s'écria Jeanne qui, incapable de se contenir plus longtemps, éclata en sanglots.

—A quoi bon t'attrister, ma bien-aimée ! Je me réservais d'attendre ma dernière heure pour t'adresser mes adieux ! Ne pleure point ainsi ! les sanglots retentissent douloureusement dans mon cœur. Jeanne ! je t'en conjure, ne pleure point.

—Nous nous trompons tous les deux, mon chevalier.

—Parce que nous nous aimions, Fleur-des-Bois, et que chacun de nous voulait éviter une douleur à l'autre. Ainsi, les chirurgiens m'ont condamnés, n'est-ce pas ? Quels termes assignent-ils à mon existence ? A quel jour, à quelle heure ont-ils fixé ma mort ?